

Expressions religieuses

Faire ensemble. Ne pas seulement dialoguer, mais agir de conserve. C'est le message transmis par *Adyan* et *Coexister*. Cela fut pris au mot par des représentants des religions musulmanes, catholiques et bouddhistes. Et pour des croyants, quoi de plus naturel que de partager un moment sinon de « communion », du moins de « solidarité spirituelle ». Tour à tour, grâce à la musique, la simple lecture ponctuée par le djembé, le chant, la psalmodie ou le silence, des religieux partagent leur façon de prier. C'est un moment d'unité où la salle, « diverse » mais « unie » comme le rappelait Samuel Grzybowski, participe, par son écoute, de cet instant de spiritualité partagée. Un moment d'intériorité, tourné vers l'autre. Quelques notes égrenées par le violon avant qu'un chœur mixte, trois femmes et un homme (la chorale de la confrérie soufie alâwiyya), ne nous convie à aller au plus profond de nous-mêmes chercher Dieu dans la prière de l'autre. Ce chant, entonné en arabe est le chant de l'illumination, poème écrit par le maître soufi Cheikh Ahmad ben Mustafâ al-'Alawî (1874-1934), fondateur de la voie soufi 'alâwiyya et grand-père du Cheikh Khaled Bentounes. Un chant qui entre curieusement en écho avec un autre chant, le *Shir HaShirim*, le cantique des cantiques, qui espère et attend le « Bien-Aimé ». Ce poème soufi, en annonce un autre, méditatif, que Philippe Cornu chantera en tibétain et qui nous appelle lui aussi à l'éveil. Nous tous en cette soirée sommes invités à l'éveil, à la lumière. Et ce chant soufi annonce également le *Fiat lux*, ce « premier jour » du monde déclamé par une sœur togolaise de Saint François d'Assise et un laïc, suivi du psaume « Tu me scrutes Seigneur et tu sais », chanté par une religieuse xavière et un chantre.

Chant de l'illumination (chanté en arabe)

Les voiles tombèrent
Lorsque mon Bien-Aimé apparut
Oh vous qui en êtes les amoureux,
Ce moment-ci, c'est celui de la Vision
C'est celui de l'Éveil...
Quiconque désire prendre part

A notre secret caché
qu'il s'approche et qu'il apprenne.
Des sciences lui apparaîtront.
Quel excellent breuvage, l'échanson y appelle :
Oh vous qui en êtes les amoureux,
Ce moment-ci, c'est celui de la Vision
C'est celui de l'Éveil....

La Paix

Elle est la fleur au parfum enivrant du jardin de la quiétude.
Elle est le mouvement d'amour qui submerge et unit les cœurs de pardon et de mansuétude.
Elle est la monture du héros qui combat l'intolérance.
Elle est la méditation suprême du sage noyé dans l'éternelle présence.
Elle est la plume du savant qui éveille et transmet la connaissance.
Elle est l'encre de l'alphabet céleste, mystère de l'essence.
Elle est la fondation de la demeure de la justice et de la dignité.
Elle est la force salvatrice des hommes contre la monstruosité.
Elle est le remède du cœur face à l'angoisse des âmes agitées.
Elle est l'hymne des chérubins qui portent le trône Divin.
Elle est le nom béni de Dieu invoqué par toute la création.
Elle est enfin, Salam, à laquelle j'invite et consacre toute ma dévotion.

Cheikh Khaled Bentounes, Pour le livre international de la Paix

Lecture du livre de la Genèse

Gn 1,1 à 2,3

Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux. Dieu dit : « Que la lumière soit. » Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Dieu appela la lumière « jour », il appela les ténèbres « nuit ».

Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour.

Et Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux. »

Dieu fit le firmament, il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament et les eaux qui sont au-dessus. Et ce fut ainsi. Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour.

Et Dieu dit : « Les eaux qui sont au-dessous du ciel, qu'elles se rassemblent en un seul lieu, et que paraisse la terre ferme. » Et ce fut ainsi.

Dieu appela la terre ferme « terre », et il appela la masse des eaux « mer ». Et Dieu vit que cela était bon.

Dieu dit : « Que la terre produise l'herbe, la plante qui porte sa semence, et que, sur la terre, l'arbre à fruit donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. » Et ce fut ainsi.

La terre produisit l'herbe, la plante qui porte sa semence, selon son espèce, et l'arbre qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. Et Dieu vit que cela était bon.

Il y eut un soir, il y eut un matin : troisième jour.

Et Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel, pour séparer le jour de la nuit ; qu'ils servent de signes pour marquer les fêtes, les jours et les années ;

et qu'ils soient, au firmament du ciel, des luminaires pour éclairer la terre. » Et ce fut ainsi.

Dieu fit les deux grands luminaires : le plus grand pour commander au jour, le plus petit pour commander à la nuit ; il fit aussi les étoiles.

Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre, pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière des ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon.

Il y eut un soir, il y eut un matin : quatrième jour.

Et Dieu dit : « Que les eaux foisonnent d'une profusion d'êtres vivants, et que les oiseaux volent au-dessus de la terre, sous le firmament du ciel. »

Dieu créa, selon leur espèce, les grands monstres marins, tous les êtres vivants qui vont et viennent et foisonnent dans les eaux, et aussi, selon leur espèce, tous les oiseaux qui volent. Et Dieu vit que cela était bon. Dieu les bénit par ces paroles : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez les mers, que les oiseaux se multiplient sur la terre. »

Il y eut un soir, il y eut un matin : cinquième jour.

Et Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, bestiaux, bestioles et bêtes sauvages selon leur espèce. » Et ce fut ainsi.

Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce,

et toutes les bestioles de la terre selon leur espèce. Et Dieu vit que cela était bon.

Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. »

Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme.

Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. »

Dieu dit encore : « Je vous donne toute plante qui porte sa semence sur toute la surface de la terre, et tout arbre dont le fruit porte sa semence : telle sera votre nourriture.

À tous les animaux de la terre, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui va et vient sur la terre et qui a soufflé de vie, je donne comme nourriture toute herbe verte. » Et ce fut ainsi.

Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était très bon.

Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour.

Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et tout leur déploiement.

Le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite. Il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite. Et Dieu bénit le septième jour : il le sanctifia puisque, ce jour-là, il se reposa de toute l'œuvre de création qu'il avait faite.

Telle fut l'origine du ciel et de la terre lorsqu'ils furent créés.

Psaume 138 : Tu me scrutes, Seigneur, et tu sais !

Tu sais quand je m'assois, quand je me lève ; de très loin, tu pénètres mes pensées.

Que je marche ou me repose, tu le vois, tous mes chemins te sont familiers. Avant qu'un mot ne parvienne à mes lèvres, déjà, Seigneur, tu le sais.

Tu me devances et me poursuis, tu m'enserres, tu as mis la main sur moi.

Savoir prodigieux qui me dépasse, hauteur que je ne puis atteindre !

Où donc aller, loin de ton souffle ? où m'enfuir, loin de ta face ?

Je gravis les cieux : tu es là ; je descends chez les morts : te voici.

Je prends les ailes de l'aurore et me pose au-delà des mers :
même là, ta main me conduit, ta main droite me saisit.
J'avais dit : « Les ténèbres m'écrasent ! » mais la nuit devient lumière autour
de moi.
Même la ténèbre pour toi n'est pas ténèbre, et la nuit comme le jour est
lumière !
C'est toi qui as créé mes reins, qui m'as tissé dans le sein de ma mère.
Je reconnais devant toi le prodige, l'être étonnant que je suis : étonnantes
sont tes œuvres toute mon âme le sait.
Mes os n'étaient pas cachés pour toi quand j'étais façonné dans le secret, mo-
delé aux entrailles de la terre.
J'étais encore inachevé, tu me voyais ; sur ton livre, tous mes jours étaient ins-
crits, recensés avant qu'un seul ne soit !
Que tes pensées sont pour moi difficiles, Dieu, que leur somme est
imposante !
Je les compte : plus nombreuses que le sable ! Je m'éveille : je suis encore avec
toi. (...)

Méditation tibétaine (chanté en tibétain)

Dans le Fond primordial de ma Présence éveillée, il n'est ni mouvement ni
altération ;
Tout ce qui en émerge est le dynamisme du Corps de réalité, et en cela, il
n'est ni bien ni mal.
Puisque la Connaissance-au-présent est en vérité le Plein Éveil manifeste,
Je découvre au centre de mon cœur un maître qui est ouverture et
contentement.
Quand je réalise que cet esprit authentique est l'expression même du
Maître,
Je n'ai plus besoin de proférer des prières avides et tenaces ni de plaintes
artificielles :
En me détendant simplement dans le cours naturel de la Présence éveillée
sans artifices,
Je reçois la grâce où tout ce qui émerge se libère naturellement sans pré-
méditation.
Jamais les doctrines fabriquées n'ont mené au Plein Éveil

Et toutes ces méditations inventées par l'intellect et nées de spéculations mentales sont de perfides ennemis.
À présent, tel un fou, je détruis toutes les convenances
Et vivrai désormais à l'aise, nu et sans inhibitions !
Tout ce que tu fais te réjouit, yogi de la Grande Perfection !
Tu te plais en n'importe quelle compagnie, petit enfant de Padmasambhava !
Maître incomparable, Grand Maître Découvreur de Trésors,
Essence du cœur des dâkinîs, Enseignement sans égal,
La puissante illusion qui enténébrait mon cœur s'est dissipée
Et le soleil radieux et sans voiles ne cesse de briller !
Cette bonne fortune est la bonté du maître, mon unique père !
Maître d'une infinie bonté, tu es ma seule pensée !
Maître d'une infinie bonté, tu es ma seule pensée !
Maître d'une infinie bonté, tu es ma seule pensée !

Extrait de *L'Appel au loin du Lama* de Jigdrel Yéshé Dorjé¹

1 © Traduction originale de Philippe Cornu, ne pas reproduire sans son autorisation expresse.